

XI.^E LETTRE.

BELLINZONA, le 27 Juillet 1829.

A la M^{me}.

GRACES au dessin que je vous envoie, vous arrivez à Bellinzona avec nous; vous voyez ces édifices modernes dont l'élégante structure contraste si bien avec les créneaux des murailles et des vieux châteaux: sous les noms d'Unterwald et de Schwitz, ils chargent deux collines, à travers lesquelles Bellinzona alonge vers la vallée supérieure une rue étroite et mal bâtie: une autre descend vers le Tessin; c'est là toute la ville. A droite, sur la chaîne qui domine Schwitz, on remarque encore un troisième fort que l'on appelle Uri. Le commerce d'entrepôt de l'Allemagne avec l'Italie remplace aujourd'hui les occupations guerrières. Le château de Schwitz est la propriété d'un particulier; celui d'Unterwald est la demeure des condamnés aux fers, tandis que les murailles qui descendent des hauteurs pour entourer la ville, sont entrées dans les combinaisons de clôture des jardins, en leur fournissant à leur base des abris, et sur leurs galeries hérissées d'une double rangée de meurtrières et de créneaux, des terrasses aujourd'hui garnies de fleurs et de fruits.

Le pont du Tessin paraît avoir été réuni au château d'Unterwald par une ligne de fortifications qui est maintenant arrêtée à peu de distance de ses belles arches; elles s'abaissent et se relèvent dix fois avant d'atteindre, à l'autre bord, un rocher contre lequel s'appuie une antique tour; elle est tellement adhérente à ses flancs escarpés qu'il a fallu pratiquer la porte sur le côté, en sorte que du pont on ne voit aucun jour, aucune issue; il semble que l'on s'avance vers quelque conduit souterrain pour pénétrer dans les entrailles de la terre.

Je vous écris de l'auberge de la Biscia, où je me suis logé malgré mon guide et sur la foi du docteur Ébel; car j'avais lu dans son Manuel que j'y découvrirais les armoiries de tous les députés de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald avec les devises les plus bizarres. Malheureusement ces murailles grises de vétusté viennent d'être reconstruites: plus d'armes, plus de devises, et leurs parois sont d'une blancheur que je voudrais bien voir au lait qu'on nous sert à déjeuner. Je suis, etc.

XII.^E LETTRE.

GIORNICO, le 28 Juillet 1829.

A la M^{me}.

EN sortant de Bellinzona par la porte de Suisse, on n'a point l'aspect de ces belles prairies qui reçoivent à leur extrémité les derniers récifs du lac Majeur: au lieu de cela un môle